

Introduction : les Psaumes, livre de notre prière ?

Les Psaumes sont un livre de prière, et pour cela même difficiles à étudier.

Or, je voudrais vous proposer d'entrer dans les Psaumes par l'étude, en considérant que c'est un livre qui ne nous appartient pas mais que nous avons reçu d'autres, de ce peuple Juif, qui y dit toute sa relation avec Dieu. Le recevoir comme un livre dans lequel nous nous mettons à l'écoute de nos prédécesseurs dans la foi pour rencontrer ce Dieu qui n'a cessé de leur parler.

Au nom de son peuple, André Chouraqui écrit : « nous naissons avec ce livre aux entrailles ». Depuis deux mille cinq cents ans, le psautier constitue le livre qui exprime, accompagne et nourrit la prière juive. C'est probablement le livre le plus aimé des Juifs, très présent à Qumrân.

Depuis l'exil probablement (et certainement déjà avant !), les psaumes accompagnent la détresse d'un groupe humain déraciné, ou dans les difficultés et la joie de son retour.

« Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion. » (137, 1) A une extrémité du temps, le malheur des exilés.

Et à l'autre extrémité du temps et de la souffrance juive, Colette Kessler écrit : « Dans les wagons blindés qui les menaient à Auschwitz, des hommes et des femmes refusaient de renier leur humanité en chantant par les psaumes leur fidélité à Dieu ».

Le Psautier hébraïque a dû être achevé au cours du quatrième siècle avant JC ; et un siècle après (250 ?) traduit en grec par la Septante.

Jésus et ses disciples chantaient les Psaumes en hébreu ou en araméen. Ainsi après le dernier repas, puis *Matthieu* 26, 30 et *Marc* 14,26 mettent le début du Psaume 22 dans la bouche de Jésus en croix ; le texte porte des formes et un verbe clairement araméen, mais ils le traduisent aussitôt en grec, car les Juifs de la diaspora, puis les chrétiens venus du paganisme les ont lus en grec.

Le Nouveau Testament cite au moins 100 fois les Psaumes (plus qu'Isaïe) ; on les lit et on les interroge pour mieux comprendre et dire la mort et la résurrection de Jésus. Mais on continue surtout à les prier dans les premières communautés chrétiennes (1 *Corinthiens* 14, 15, *Ephésiens* 5, 19 ; *Colossiens* 3, 16). Et Luc en ajoute, en écrivant de nouveaux psaumes, le *Magnificat* et le *Benedictus*. C'est le psautier grec qui est pour les Pères grecs l'Ancien Testament de l'Eglise.

Très tôt, on les traduit en latin, et cela dès le deuxième siècle avec la vieille latine.

Le grand commentaire du Psautier latin est celui d'Augustin, *Ennarationes in Psalmos*.

Traduit ensuite trois fois par Jérôme (une fois en révisant la vieille latine, une fois directement de l'hébreu, une fois de la Septante grecque : le psautier gallican), le Psautier est devenu la prière des moines et moniales de l'Occident chrétien (tandis que le psautier grec accompagnait l'Orient).

Au 16^{ème} siècle, le monde protestant manifesterait un engouement extraordinaire pour les Psaumes ; ils sont la prière des Camisards, dans une situation collective de grande détresse.

Ils sont de nombreuses fois traduits (Clément Marot) et mis en musique.

Dans une autre situation humaine épouvantable, plus tard, les Negro's Spiritual seront imprégnés de la spiritualité des Psaumes...

En monde catholique, Vatican II remet à l'honneur la liturgie des Heures, et appelle tous à prier le psautier.

Ainsi est-ce bien la même prière qui accompagne les souffrances des exilés, et celle de nos contemporains, mais qui aussi et surtout inscrit la vie chrétienne dans la louange

2- Le Psautier hébraïque (*TeHiLîM*) est formé de 150 Psaumes, divisés en cinq livres, division qui était déjà connue des rabbins, qui la mettaient en lien avec les 5 livres de la Torah : « Moïse a donné à Israël les 5 livres de la Torah ; pour leur correspondre, David leur donna le *Sefer Tehilîm*, dans lequel il y a aussi 5 livres » (*Midrash Tehilîm* I).

Les 5 livres des Psaumes constituent un commentaire symphonique de la Torah (louée en 1, 19 et 119), **une façon d'approprier la Torah à la vie, de la comprendre comme la révélation de l'amour de Dieu pour son peuple, et de dire cet amour dans le quotidien des croyants, les affres et les joies de leur existence et de l'histoire du peuple.**

Le psaume 1, 2 exprime ce lien très fort : « Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la Loi du Seigneur et murmure sa Loi nuit et jour ». Les psaumes accompagnent la vie des croyants, comme manducation et rumination de la Parole de Dieu et de sa Torah.

Le livre de prière juif, ordonnancement des prières aussi appelé *Sidour*, montre l'extraordinaire présence des psaumes dans la prière juive qui ponctue la journée (3 fois par jour), car il s'agit de sanctifier le temps et la vie, à chaque instant, en répondant à la proposition d'Alliance : « heureux ! », *ashré !*

Quelle voie d'accès choisir ? Le Psautier est d'une richesse inouïe, inépuisable. Et j'ai fait un choix, bien entendu.

Je voudrais vous aider à entrer dans les Psaumes, en montrant que vous y trouvez

- d'une part, un porche d'entrée à la Bible elle-même à laquelle les Psaumes font sans cesse écho : les mythes de création, les récits de l'Exode et du désert, l'entrée dans la terre promise, le péché et les souffrances de David, la déportation, l'exil à Babylone et le retour, le débat autour de la rétribution, l'espérance d'une création nouvelle ; à l'arrière-plan, tout le grand récit biblique est présent. Les liens sont forts aussi avec les prophètes et Job.

- de l'autre un écho au quotidien de la vie : souffrances et joies, espérances de salut et désirs de vengeance, émerveillement devant le monde et détresse devant le mal, horreurs de l'histoire et joie de la paix retrouvée, rien de ce qui est humain n'est étranger aux psaumes qui peuvent accompagner notre quotidien.

Un mot de la composition (?) du Psautier.

1- J'ai rappelé déjà les cinq parties d'ailleurs inégales, terminées par un « Amen, Amen (Alleluia) ! » division qui était déjà connue des rabbins : 1-41 ; 42-72 ; 73-89 ; 90-106 ; 107-150.

On a pendant longtemps aussi classé les Psaumes par collections (selon les titres d'ailleurs peu compréhensibles, qui ouvrent certains psaumes) :

Une petite moitié de Psaume sont attribués à David ou reflètent des événements de son histoire, ou plutôt de sa légende (3-41 et 51-72 ; 86 ; 103 ; 108-110 ; 138-145). Ils ont été tardivement intitulés *MizMôR LeDaWiD*, psaume de David, pour David ? (voir 72, 20 « fin des prières de David, fils de Jessé »). En hébreu, seule une douzaine de Psaumes évoquent un épisode de la geste de David, la Septante en ajoutera jusqu'à 84

D'autres sont attribués (?) aux fils de Coré (42-49 ; 84-88), ou dits d'Asaph (50 ; 73-83),

On distingue aussi les chants du Règne de Dieu (93-99), les psaumes des Montées (120-134), et le triple Hallel (113-118 ; 135-6 ; 146-150).

On a même constaté que de nombreux psaumes privilégient le tétragramme YHWH : 3 à 41 ; 90 -150 ; d'autres le terme Elohim, Dieu (42-83).

2- L'exégèse des Psaumes est dominée depuis la fin du 19ème siècle par l'histoire des formes dont le pionnier fut Hermann Gunkel (1862 -1932). Même si elle nous paraît dépassée, elle ne l'est qu'une fois traversée, et parce que nous bénéficions de ses résultats.

Gunkel distinguait 5 genres littéraires :

les hymnes (cantiques de Sion et psaumes du Règne du Seigneur) ; les lamentations collectives ; les psaumes royaux ; les lamentations individuelles ; les chants d'action de grâce individuels.

La discussion reste ouverte, mais de plus en plus aujourd'hui on organise la dynamique du psautier autour de deux pôles : **la supplication et la louange** (Ricoeur, Beauchamp) ; **les deux s'imbriquent avec une montée en puissance progressive de la louange.**

La question de l'opposition collectif/individuel est aussi reprise autrement.

On considère en effet que les psaumes sont nés d'une composition vivante : selon des trames préétablies, et à l'aide des règles simples et subtiles de la poésie hébraïque (voir en Annexe), un chef de chœur improvisait, ensuite les psaumes ont été repris, réactualisés, amplifiés, avant d'être fixés...

Les Psaumes 1 et 2, souvent considérés comme un seul psaume, forment un porche au psautier : une ouverture sapientielle, invitant l'homme qui veut vivre selon la justice à suivre la Loi et les chemins du

Seigneur. Le Psaume 2 fait alors du roi le modèle du croyant, la personnalité collective qui récite les Psaumes, et engage tout le peuple dans la voie de Dieu.

Le psautier se termine par une série de Psaumes de louange 146-150, 150 formant conclusion à la fois de la dernière partie et de l'ensemble. Le chemin de vie difficile que doit suivre le psalmiste et avec lui tout le peuple conduit à l'explosion de la louange.

Les Psaumes nous apprennent que la vie du croyant est sans cesse accompagnée, et tend à être montée vers la louange de Dieu.

I- Émerveillement d'abord : la louange d'âge en âge

1-Le Dieu créateur, grandeur et splendeur de la vie donnée

Car le Dieu YHWH que les Psaumes célèbrent est le Dieu créateur !

Les traces sont nombreuses dans le Psautier d'un polythéisme encore présent : le Dieu d'Israël est au-dessus des autres dieux, que l'on considère parfois comme formant son conseil (voir aussi Job) :

« Dans l'assemblée divine Dieu préside, au milieu des dieux il juge » (81, 1)

« Il est grand notre Dieu redoutable plus que les autres dieux, néant tous les dieux des nations, car lui, le Seigneur a fait les cieux » (96, 4-5).

La création passée est chantée et célébrée comme le premier et le plus grand des hauts faits de Dieu (voir Psaumes 8 et 104).

Certains psaumes, dits « historiques », associent l'évocation de la création et l'histoire du salut du peuple (voir 89 ; 78). Car la création est **un salut**, salut de la terre et du monde, arraché aux forces du chaos et de la mer : « C'est toi qui maîtrises l'orgueil de la mer, quand ses flots se soulèvent c'est toi qui les apaises, c'est toi qui piétinas la dépouille de Rahab... » (89, 10-11)

« C'est toi qui fendis la mer par ta puissance, qui écrasas la tête de Léviathan » (74, 12-13)

Evidemment, cela nous renvoie d'abord à *Genèse* 1 (la séparation des eaux), et à *Job* 38 (à lire !). Cela renvoie aussi au récit du déluge (104, 5-9 ; voir *Genèse* 9) et de la promesse que les eaux n'envahiront plus jamais la terre (104, 6-9).

On remarquera en français l'alternance passé/présent. Elle essaie de calquer -maladroitement- l'alternance de l'hébreu accompli/inaccompli. Car la création, c'est non seulement l'histoire d'un commencement lointain mais aussi et d'abord la réalité splendide d'une *création au présent qui s'accomplit maintenant* : louer la splendeur du monde, c'est louer Dieu créateur qui le maintient en vie :

« Le Seigneur est roi ! Le monde inébranlable tient bon ! » (Ps 96, 10)

La création manifeste la beauté de Dieu : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame sa louange » (19, 1). Elle le chante, exulte, crie et danse en sa présence (Ps 95, 11ss.).

Le Dieu potier de *Genèse* 2 est présent aussi, lui qui insuffle la vie à l'être humain : « Tu donnes, eux ils ramassent, tu ouvres la main, ils sont comblés, tu caches ton visage, ils s'épouvantent, tu reprends leur souffle ils expirent et retournent à la poussière » (104, 28-29).

Dieu donne la vie et la soutient sans cesse.

Une reconnaissance aiguë de la fragilité humaine : « l'homme, ses jours sont comme l'herbe, comme l'herbe des champs, il fleurit, dès que souffle le vent, il n'est plus... » (Ps 103, 14).

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? ... » (8, 5)

Et pourtant c'est à cet être fragile et éphémère (« 70 ans, 80 pour les plus vigoureux ») que Dieu a remis sa création, et a confié la gestion du monde : « Tu l'as fait un peu moindre qu'un Dieu, tu mets toutes choses à ses pieds » (8, 6-7).

Dès lors, louer Dieu, c'est louer la merveille d'être : « c'est toi qui as tissé mes reins...je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis » (139, 14).

2- La mémoire est le socle de la louange : les récits de la création se transmettent, échos des merveilles de Dieu, dans le monde et dans l'histoire des hommes.

Le psalmiste se manifeste toujours comme appartenant à une tradition. Il ne vient pas de n'importe où, ne s'adresse pas à n'importe qui.

A l'arrière-plan du Psautier la mémoire d'un peuple est présente :

« Dieu nous avons entendu dire, et nos pères nous ont raconté,

Quelle action tu accomplis pour eux de leur temps, Aux jours d'autrefois » (Psaume 44, 1-2 ; 78, 3-7).

Le pilier « mémoriel » est là : Dieu a sauvé et il sauvera :
« Sur toi nos pères comptaient et tu les libérais, vers toi ils criaient et ils étaient délivrés ;
Ils comptaient sur toi et n'étaient pas déçus » (22, 5-6)

1-Le Dieu loué est celui qui dans le passé s'est engagé envers les hommes, qui a créé le monde pour le bénir et que l'homme y vive cette bénédiction ; celui qui est intervenu pour libérer le peuple, l'arracher à la servitude et à la mort, en faire son peuple, lui offrir son alliance, s'engager par la promesse.

La sortie d'Egypte (*Exode* 14, 20) est relue en lien avec les récits de création comme un nouveau lieu de séparation des eaux, pour que le peuple puisse avancer vers la vie ; le geste est le même : écarter les eaux de la mort et du chaos, pour faire surgir le sec et la vie.

A son tour, la traversée du Jourdain rappelle le même moment de salut créateur du peuple (*Josué* 3, 20).

Autrement dit, le passé, création comprise, est le temps des merveilles de Dieu et il est déjà le lieu de la louange. Aussi, dans les temps de malheur, peut-on s'appuyer sur lui pour espérer un avenir garanti par la promesse de Dieu.

A ce passé fondateur vient se superposer l'image de David, le roi psalmiste. D'abord le roi-messie que Dieu donne à son peuple ; mais déjà parce que la royauté a disparu, cette image fait attendre une restauration, un retour, voire un règne de fin des temps !

Le Psautier a accompagné l'histoire d'Israël et la méditation sur cette histoire aux moments les plus tragiques : les auteurs des Psaumes ont entendu raconter la terrible invasion de l'Assyrie qui détruit le Royaume du Nord et Samarie en 721 suivie de la déportation, ils ont vécu ou entendu cent trente ans plus tard, la prise de Jérusalem par les Babyloniens...

Des psaumes splendides disent la souffrance des exilés :

« Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? » (137, 1).

Et au contraire la joie du retour : « quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve, alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie » (Ps 126).

La figure de Sion, lieu du retour et de la renaissance est partout présente.

2- C'est sur ce fond de certitude, de louange, que le psalmiste peut se plaindre, que le peuple peut crier, remettre en cause même la présence et le soutien de Dieu.

Car il se retrouve toujours dans la même situation d'esclavage, de malheur, de mort que ses pères. C'est aujourd'hui, dit la liturgie juive de Pesah, que nous sommes sortis d'Egypte !

Or, les psaumes naissent aussi dans des moments d'intense détresse et désarroi, quand Dieu semble absent. Sentiment douloureux que l'on peut résumer dans la célèbre strophe du psaume 77, 8-11

« Le Seigneur va-t-il rejeter pour toujours ? Dieu a-t-il oublié de faire grâce ?

De colère a-t-il fermé son cœur ? J'ai dit : une chose me fait mal : La droite du Très Haut a changé ».

Et à la fin du terrible psaume 44 qui crie l'incompréhension devant l'horreur : « Pourquoi détourner ton visage, oublier notre malheur notre misère ... Rachète-nous au nom de ta fidélité (amour) ! » (44, 25-27).

Un cri qui, par période et bien souvent, reste sans réponse... « ne cache pas ta face à tes serviteurs » ! (69, 18).

II- La plainte et la supplication : dénonciation du mal, péché, et malheur innocent

1- La plainte monte donc sur le fond de la mémoire d'une louange passée, dont les échos se sont atténués mais qui n'est jamais oubliée.

Mais la supplication jaillit toujours devant un danger mortel qui est **séparation de Dieu, et d'une certaine façon silence, absence, voire défaite de Dieu**, puisqu'il y a défaite de la vie.

Car le suppliant est menacé de tous côtés, le mal atteint son corps et son cœur. Tout dans les psaumes dit que la mort rôde : détresse, maladie, chagrin et l'angoisse disent sa proximité.

Elle est partout autour du psalmiste, et il s'agit toujours de lui échapper, il s'agit surtout de rester en lien, d'une façon ou d'une autre avec le Dieu de la vie et des vivants, celui qui à tout instant veille sur ses créatures et les soutient.

C'est essentiellement à propos de la supplication que Paul Beauchamp parle de la « terre épaisse des Psaumes ». Terre épaisse où la plainte est omniprésente et nécessaire. Je pense à une religieuse chinoise qui disait : « on nous a enlevé le droit de nous plaindre » !

La plainte du Psalmiste, ou plus exactement la situation dont il se plaint, est excessive, mais c'est par ce biais qu'elle devient universelle, et que chacun peut s'y retrouver. Elle est l'expression de toute l'humanité souffrante.

D'âge en âge repris (*DôR Le DôR*), les psaumes disent ma plainte, et celle de l'humanité.

Les traits caractéristiques sont l'hyperbole (l'excès : tous les malheurs à la fois), les images et métaphores fortes, enfin le caractère concret, extraordinairement physique du mal.

-Car tout dans les Psaumes est concret, physique, le mal atteint le corps et l'être entier :

« je tremble de tous mes os, de toute mon âme je tremble » (Ps 6) ; 1

On le voit très bien dans le Psaume 22 : c'est une descente dans la mort qui est décrite par la dessiccation et la minéralisation de toute sa personne : « ma force sèche comme un tesson, ma langue colle à mon palais, tu me déposes dans la poussière de la mort » (22, 16-17).

Le Psalmiste décrit les symptômes physiologiques d'une crise d'angoisse !

-Les images se multiplient : le psalmiste malade et abandonné est attaqué non plus seulement par des hommes, mais par des bêtes fauves, des chiens. Ailleurs il est pris au piège, dans le filet de l'oiseleur, il est avalé par le gouffre, la boue, emporté par un torrent fatal. Finalement Dieu le dépose au plus profond de la fosse, dans des lieux oubliés, ténébreux...

-Mais il y a plus : ses amis l'abandonnent, il se retrouve totalement isolé ; ses ennemis l'attaquent et triomphent ; on le calomnie, on le considère comme abandonné de Dieu.

On pense à Job, et à cette vérité anthropologique qui fait que le malade fait peur, au point qu'on l'évite, qu'on le fuit, ou qu'on l'accuse...

Car, abandonné par les siens, souffrant, le suppliant est aussi très souvent en situation de procès

2-le mal et le péché : de la rétribution à la miséricorde.

Le malheureux se voit aussi accusé de méfait. D'ailleurs, sa détresse physique n'est-elle pas le signe de son péché ?

Job refusait l'engrenage de l'accusation et la théologie de la rétribution. Il en appelait à Dieu contre la fausse image de Dieu qu'elle déploie.

Le cas du psalmiste est plus compliqué :

Comme Job, le suppliant atteste souvent de son innocence ; alors que d'autres l'accusent, le calomnient injustement, lui rendent le mal pour le bien, lui tient bon :

« Tout cela nous est arrivé alors que nous ne t'avions pas oublié, nous n'avions pas trahi ton alliance » (44, 18-24).

Pourtant le plus souvent, le psalmiste sait que le péché, plus insidieux, a eu prise sur lui, et il demande à Dieu de le délivrer de ce mal là aussi : « Préserve ton serviteur de l'orgueil, qu'il n'ait sur moi aucune emprise... alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché » (19, 14).

La demande de pardon est souvent très présente ; le psaume 51, appelé du nom latin de *Miserere* est connu ! Il se réfère au péché de David : adultère et meurtrier.

La situation est exemplaire, car David reste l' élu de Dieu, et c'est le psaume qui prend en charge le chemin du repentir qui fait appel au pardon :

« Car mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant moi sans relâche » (51, 5).

Ce qui s'exprime alors, c'est la conscience de l'infidélité de l'homme devant Dieu, de l'incapacité à être juste devant lui : « N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car nul vivant n'est juste devant toi » (143, 4). Elle se dit parfois en termes de « stupidité » : être stupide, c'est à la fois avoir cédé au péché et être incapable de reconnaître l'amour de Dieu qui appelait et continue d'appeler jusqu'au pardon donné !

Il me semble que le Psaume 130 « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur », en donne une analyse fine : il témoigne que **le péché ne peut être reconnu avec justesse qu'en face du pardon infini de Dieu** : « car auprès de toi se trouve le pardon, pour que l'homme te craigne » !

Mieux que tout autre, le psalmiste sait l'ambiguïté de toutes les choses humaines, le gris de l'homme devant Dieu. L'homme qui a peur du regard de Dieu, le fuit, sans pouvoir y échapper, et il peine à réaliser que seul ce regard le fait vivre et le sauve (Psaume 139).

Car Dieu seul peut racheter, plus recréer, créer un esprit pur, un esprit nouveau (51, 12-13).

C'est même l'inouï de découvrir que la justice de Dieu est miséricorde, que c'est à cause de son amour incompréhensible qu'on peut le craindre (130, 4 ; 143, 1).

=

3- Violence et imprécations : Violence subie et souhaitée

Nous ne le savons que trop, chez les êtres humains, la violence subie appelle une contre-violence. Le psalmiste traverse toute l'épaisseur de la souffrance humaine, de la violence subie, et il connaît aussi la révolte violente contre l'ennemi, contre le méchant :

« Dieu ! Si tu exterminais l'impie ! Hommes de sang, éloignez-vous de moi ! Comment ne pas avoir en haine tes ennemis, Seigneur... Je les hais d'une haine parfaite » (Ps 139, 21-22).

Avant de nous indigner trop vite (comment prier ces textes ?), réfléchissons à notre propre attitude devant le mal subi, et à la juste attitude d'indignation devant certains crimes...

Le pardon est difficile, jamais immédiat, c'est une ligne d'horizon ; il suppose que nous ayons pris la mesure du mal qui a été fait, et que nous l'ayons expulsé ; or, l'imprécation est une forme de l'expulsion.

Plus encore, au-delà de l'anecdotique, le combat est livré contre l'ennemi de Dieu, le menteur, l'accusateur, en soi-même parfois !

Certes, la contre violence peut prendre une forme terrible, proche de la vengeance, lorsqu'il s'agit des ennemis du peuple, des envahisseurs qui ont détruit et emmené en captivité :

« Babylone misérable, heureux qui nous revaudra les maux que tu nous valus,

Heureux qui saisira tes enfants pour les jeter contre le roc » (Psaume 137)

Qui n'a pas vécu la situation de défaite, d'occupation ou d'exil n'a pas le droit de juger...

Est-il trop facile de penser qu'il faut traverser ce moment-là de la colère pour comprendre et accepter que, même si le méchant gagne, d'une façon ou d'une autre « le mal tuera le méchant, il sera châtié d'avoir haï le juste » (Ps 114). « Qui creuse et fore une fosse, tombera dans le trou qu'il a fait ; son crime lui revient sur la tête » (7, 16) ?

La violence doit être traversée, assumée comme ma propre violence... et comme le refus aussi de l'inadmissible en moi et au dehors.

III- La louange de toujours à toujours

1- La supplication à la plière de la louange.

La plupart des psaumes de lamentation et de supplication et jusqu'aux imprécations, basculent à un moment donné vers la louange, car la réponse du Seigneur est parvenue au suppliant, sous la forme d'un salut, ou d'une parole ou d'une promesse de salut qui est promesse de vie.

On a voulu voir là la trace d'anciennes pratiques thérapeutiques dans les temples et sanctuaires, avec nuit d'incubation, pratiques oraculaires, ensuite stylisées et rendues liturgiques : « A pleine voix, je crie vers le Seigneur, il m'a répondu de sa montagne sainte,

Moi je me suis couché et j'ai dormi je m'éveille, le Seigneur est mon soutien » (3, 5-6 ; 63, 7-8)

Je m'arrête sur le psaume 22, 22, car au moment où le suppliant meurt : « O ma force, vite à mon aide. Arrache-moi à la gueule du lion... », l'hébreu ajoute : « Tu m'as répondu. Je redirai ton nom à mes frères ».

Car, dans le psautier, la louange enveloppe et enserre la supplication :

elle était déjà dans le passé : « Dieu était notre louange tout le jour, sans cesse nous rendions grâce à son nom » (44, 9), et elle jaillit ou jaillira à nouveau un jour !

Certes, de nombreux psaumes ne comportent pas explicitement de louange ; plutôt ils se terminent sur un appel, un cri d'espérance : « Rachète-nous au nom de ta fidélité » (44, 27)

« Tu es mon secours, mon libérateur ; mon Dieu, ne tarde pas ! » (Psaume 40, 18).

Seul le Psaume 88, 19 se termine sans espérance : « ma compagne, c'est la ténèbre » ; mais le Psaume suivant relance aussitôt l'espérance et renoue le lien.

2 -Force et nécessité de la plainte

Cela ne diminue en rien le sérieux, la profondeur ni la nécessité de la plainte, mais cela la porte vers une ouverture, un avenir.

Le Psalmiste n'est pas l'homme désespéré ou le stoïcien résigné qui se tait et meurt en silence. Jésus en croix criera : « Pourquoi ? », mais il criera. Autrement dit les Psaumes posent avec certitude qu'**un Autre écoute, et que la plainte peut et doit s'exprimer ; elle sera entendue.**

Cela me permet aussi de souligner le caractère hautement liturgique des psaumes et du psautier. Dans le Psaume 22, le grec (témoin parfois d'un texte plus ancien) n'a pas la réponse de Dieu : « tu m'as répondu ». Et cependant, malgré tout, la louange jaillit, tuilant la plaine : « Je raconterai ton nom à mes frères, je te louerai dans la grande assemblée ! ».

Le mouvement même du psautier, qui alterne supplication et louange, pour converger de plus en plus largement vers la louange, est liturgique en ce sens qu'il transmet la louange de toujours à toujours et fait entrer dans cette louange la supplication de chacun et de tous. Il inclut la plainte du solitaire qui souffre dans l'espérance et l'action de grâce chantée par le peuple rassemblé, signe d'une espérance toujours relancée dans le Dieu de la promesse, qui est lui-même fidélité. »

3- La loi, le peuple, l'humanité

L'articulation supplication/louange renvoie à la vie quotidienne du psalmiste et du peuple, une vie quotidienne accompagnée, rythmée par la Loi.

Car il y a un lien intime entre la Loi et l'univers : la Loi est le don de Dieu à l'homme, cette parole qui accorde, qui ajuste, dirait Paul, l'homme à l'oeuvre créatrice de Dieu.

La seconde partie du psaume 19 peut nous surprendre, puisqu'après avoir évoqué le monde et la course du soleil, le psalmiste se met à chanter la Loi de Dieu. Nous avons tort : la Loi n'est que la face parlée -humaine- de la beauté et de la bonté du monde.

Car l'homme qui observe la Loi énonce par là-même, la bénédiction de Dieu sur le monde : « la Loi du Seigneur est parfaite qui redonne vie, le commandement du Seigneur est limpide qui clarifie le regard ». C'est en choisissant la Torah, chemin de la vie, que l'homme peut garder la création qui lui a été confiée.

Attention ! Il n'est pas dit quel est le contenu (cultuel ou moral) de la Loi. Il est simplement dit qu'elle est l'écoute de la Parole de Dieu, de sa volonté et la mise à disposition de soi au Dieu que l'homme aime et qui aime l'homme :

« Tu ne voulais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. Dans le livre est écrit ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime, ta loi me tient aux entrailles » (Ps 40, 8-9).

Comme la louange, et parce qu'elle est louange, la Loi est annonce, et elle rassemble :

« J'annonce la justice dans la grande assemblée, ... j'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée » (40, 10-11).

La louange rassemble, elle constitue en un peuple qui dit la bonté de Dieu pour en vivre et qui devient un peuple de frères : elle est « eucharistie »

Et bien au-delà d'une assemblée liturgique et cultuelle, la louange recrée une humanité de frères ; car ce sont toutes les nations qui sont appelés à bénir :

« Louez le Seigneur, tous les peuples, fêtez-le tous les pays » (116).

Conclusion : la confiance et le salut

Le Psautier est une terre épaisse, la terre des humains, de chaque être humain et de l'histoire : histoire du peuple, histoire de l'humanité et du monde devant Dieu comme un immense champ et un immense chant, dans lequel il faut plonger.

Chacun peut y trouver un écho à sa propre aventure : écho amplifié, écho de l'histoire de la souffrance humaine, mais aussi de l'espérance.

L'omniprésence de la louange ne fait pas des Psaumes une consolation à bon marché.

Ils nous rappellent au contraire que la plainte et la supplication ne sont jamais effacées.

Que dire alors devant le silence qui se poursuit, celui de la mort ? celui du samedi saint ?

La force de la prière des Psaumes, c'est de garder ouvert le dialogue, de rester dans la parole ou le murmure, de garder, quoi qu'il en coûte, même sur le mode du cri et de la révolte (« pourquoi » ?) le lien avec Dieu, le lien soutenu par la promesse : « Non je ne mourrai pas, je vivrai pour raconter les oeuvres du Seigneur » (118, 17), « Je crois et je parlerai » (115).

Qu'arrive-t-il donc, lorsque le psalmiste se tait, que le suppliant meurt ? Je propose deux réponses qui se conjuguent :

1- La voix du suppliant est sans cesse soutenue, et, s'il le faut, relayée par la voix continue de la liturgie, du peuple en prière. Le Psautier est prière de la communauté, prière liturgique, qui tisse la confiance malgré et à travers les défaillances et les trous dans la parole de chacun.

Que certains continuent à prier porte d'autres qui ne prient plus (d'ailleurs, qu'en savons-nous ?).

2- Que la mort n'est pas interruption de la louange et du dialogue. Ce qui terrifie le psalmiste, ce à quoi il tente par tous les moyens d'échapper, c'est la séparation de Dieu, le fait de perdre le souffle créateur, d'être désajointé, d'être entraîné dans le chaos de la confusion et de la destruction, de la non création. Oui, la mort pourrait en être le signe.

Mais tous les Psaumes témoignent que ce qui compte, c'est de ne pas perdre le lien, la relation. La mort fait partie de la vie, lorsque Dieu y accompagne son fidèle : « je me réveille, je suis toujours avec toi ». Seul compte cet « être avec », que la prière maintient dans l'assurance que Dieu restera fidèle quoi qu'il arrive.

Nous croyons bien, nous chrétiens, que lorsque la voix de Jésus s'est éteinte, s'est élevée celle de ceux qui affirmaient qu'il était Fils de Dieu, et qu'au silence du samedi saint a succédé la rumeur de la résurrection

Continuons à prier les psaumes, Que d'âge en âge résonne la parole... !

Petite note sur la « poétique » des Psaumes

La poésie hébraïque ne repose ni sur la rime, ni sur le nombre ou la quantité des syllabes.

Deux traits principaux :

1- Du point de vue formel :

Le rythme est fondé sur l'accent tonique : le plus fréquent consiste en trois accents dans chaque partie du vers 3+3, remplacé parfois par un rythme 3 + 2

Les strophes sont parfois ponctuées par un refrain ou par l'indication *séla* : pause.

On notera aussi les psaumes alphabétiques, où les 22 vers (ps.25, 37, 145) ou encore les 22 strophes (de 8 vers chacune, ps. 119) commencent par chacune des 22 lettres de l'alphabet.

Des jeux d'allitérations et d'assonances ont évidemment disparus en français.

2- Du point de vue sémantique

La caractéristique majeure de la poésie hébraïque est le parallélisme de deux membres de phrase successifs :

« les cieux racontent la gloire de Dieu / Le firmament proclame sa louange » (ps.19)

Ce parallélisme peut être synonymique, ou antithétique :

« car Dieu connaît le chemin des justes / Mais le chemin des méchants se perd » (ps.1)

Il peut être synthétique, ajoutant un élément nouveau :

« La loi du Seigneur est parfaite / Elle redonne vie »

Ou encore de comparaison :

« Comme les cieux dominent la terre / Fort est son amour pour nous »

On remarquera les variations de construction d'un membre (ou stique) à l'autre :

« Dieu nous avons entendu dire / et nos pères nous ont raconté » (ps.44)

notamment les échanges des sujets et des compléments ; les variations de pronoms :

« Dieu était notre louange tous les jours / sans cesse nous rendions grâce à ton nom » !

Bibliographie :

A lire par priorité :

J.-M.CARRIERE, *Le livre des Psaumes*, Cahiers Evangile 197, Cerf, 2021

S. RAMON, *Les Psaumes*, coll. Mon ABC de la Bible, Cerf, 2021

A.WENIN, *Le livre des louanges. Entrer dans les Psaumes*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2001

Dans le numéro d'*Etudes* de décembre 2013, S. RAMOND, « Le psautier : une école de prière ».

Gros commentaires :

Collectif, *Le Miserere, psaume 51 (50)*, Supplément Cahiers Evangile 196, Cerf, 2021

P.BEAUCHAMP, *Psaumes, Nuit et Jour*, Seuil, 1980

J.L.VESCO, *Le psautier de David*, 2 vol., Cerf, Lectio Divina, 2006